Journée Mondiale
des Grands-parents
et des Personnes Âgées
2026

Message du Saint-Père à l'occasion de la VIe Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées, 15 JUIN 2026

"Je ne t'oublierai jamais." (Is 49,15)

Chers frères et sœurs, par la bouche du prophète Isaïe, le Seigneur promet qu'Il n'oubliera jamais aucun d'entre nous. Il nous assure qu'Il a gravé nos visages dans la paume de ses mains (cf. Is 49, 16) et que son amour est plus grand que celui d'une mère pour son enfant (cf. Is 49, 15). Le prophète nous laisse entrevoir un dialogue intime et intense dans lequel Dieu s'adresse à chacun et au peuple lui-même en utilisant le "tu". Aujourd'hui encore, nous pouvons lire ces paroles comme s'adressant à chacun de nous, et chacun peut entendre ce « Je ne t'oublierai jamais » qui lui est destiné. Ce sont des paroles qui remplissent de consolation et de confiance. Elles sont la réponse à un sentiment angoissant qui agite le cœur : « Le Seigneur m'a abandonné, le Seigneur m'a oublié » (Is 49,14). Combien de fois, dans les Saintes Écritures, en particulier dans les Psaumes, la prière naît-elle du désarroi de ceux qui ont l'impression que leur vie n'intéresse personne et qu'elle est négligée ! La douloureuse sensation d'être oublié est malheureusement commune à beaucoup de personnes, et parmi elles, nombreuses sont les personnes âgées. L'amour de Dieu, qui n'oublie personne, se propose comme un acte de justice et une réponse à l'anonymat dans lequel la vie humaine finit trop souvent par se perdre. Un voile semble recouvrir la vie de nombre de personnes âgées, effaçant les traits de leurs visages et les enveloppant d'oubli. C'est ce qui se passe dans les foyers où règne la solitude, ainsi que dans ces lieux de soin où la singularité de chaque personne risque d'être réduite au numéro de son lit ou à sa pathologie. La célébration de la Journée Mondiale des Grands-parents et des Personnes âgées est l'occasion de redécouvrir que l'Église est appelée à être la mère de tous et qu'à tout âge, il est toujours possible de se découvrir fils et filles de Dieu. Que cette Journée soit donc un encouragement pour tous, en particulier pour les plus jeunes, à reprendre la

belle habitude de rendre visite à leurs grands-parents, aux personnes âgées de la famille, ainsi qu'à ceux qui ne reçoivent aucune visite. Apportez-leur, par ce message et par votre présence, la proximité et l'affection du Pape. Faites en sorte que les paroles du prophète « Moi, je ne t'oublierai jamais » prennent la forme d'une rencontre tendre et affectueuse. « À une époque qui tend à tout accélérer et à tout fragmenter, la chair humaine continue de demander à être soignée et reconnue par des mains capables de tendresse, par des esprits attentifs et par de bonnes paroles. La culture numérique multiplie les connexions et offre de nouvelles possibilités de rencontre ; pourtant, le cœur humain conserve un besoin irremplaçable de proximité » (Lettre encyclique Magnifica humanitas, n. 239). L'Église connaît la souffrance de ses enfants les plus âgés ; elle sait bien qu'on les regarde trop souvent avec des préjugés et qu'on les considère comme un fardeau ; elle est consciente qu'une économie axée sur le profit affaiblit les liens familiaux ; elle sait que de nombreuses personnes âgées sont abandonnées par leurs enfants, contraints d'émigrer ou, dans certains cas, de partir à la guerre. Pour chacune de ces raisons, elle se réjouit d'annoncer la promesse du Seigneur : « Moi, je ne t'oublierai jamais ! ». Il est doux, à tout âge, mais surtout quand on n'est plus tout jeune, de découvrir, comme l'a dit le Bienheureux Jean-Paul Ier, que « nous sommes de la part de Dieu objet d'un amour sans faille. Nous le savons : Il a toujours les yeux ouverts sur nous même lorsqu'il nous semble qu'il fait nuit. Il est père ; plus encore Il est mère » (Angelus, 10 septembre 1978). Même si cela ne vient pas spontanément à l'esprit, la vérité est que, même dans la vieillesse, on ne cesse pas d'être fils et fille, et c'est pourquoi l'invitation à retourner dans les bras de Dieu, dont l'amour est à la fois paternel et maternel, reste valable chaque jour. Pour beaucoup, la découverte de la tendresse de Dieu se fait au cours de l'existence, parfois même dans la dernière phase de la vie. En effet, contrairement au passé, il est de plus en plus fréquent de vieillir sans avoir eu une véritable expérience de la foi. Dans ce cas, l'âge avancé, à partir des questions que l'on se pose avec plus d'urgence à cette période de la vie, peut devenir le moment opportun pour commencer ou reprendre une vie spirituelle. Sur ce nouveau chemin, on peut reconnaître que Dieu, comme le dit saint Augustin, « est mère parce qu'il réchauffe, parce qu'il nourrit, parce qu'il allaite, parce qu'il protège » (Commentaire sur le Psaume 26, II, 18). C'est une prise de conscience qui aide à ne pas avoir honte de la fragilité qui se manifeste et aussi à comprendre que nous avons tous, toujours, besoin les uns des autres et que

nous sommes tous en quête d'attention et de soins. À Dieu, qui se fait proche et que nous apprenons à reconnaître dans sa tendresse, nous pouvons désormais nous adresser avec une confiance filiale dans la prière. Il n'est jamais trop tard pour commencer à s'adresser à Lui. Cela peut être un grand don pour chacun. Chers aînés, le Pape François parlait de vous comme d'un « peuple nouveau » (Catéchèse, 23 février 2022), car le nombre de personnes âgées n'a jamais été aussi élevé dans l'histoire de l'humanité. Il est donc plus important que jamais de réfléchir avec vous, « nouveau peuple », à ce que peut être notre vocation lorsque la fragilité, compagne de l'homme depuis sa naissance, semble prendre le dessus. Je voudrais vous dire : n'ayez pas peur de la fragilité ! Cette faiblesse cache en elle-même un nouveau potentiel qui éclaire également les autres âges de la vie. En effet, lorsqu'elle est acceptée et reconnue, la fragilité « ouvre le cœur au soutien mutuel et à l'invocation de Celui qui peut donner ce qu'aucun pouvoir humain n'est en mesure de garantir : la réconciliation profonde des cœurs et, avec elle, la paix véritable » (Rencontre avec la communauté algérienne, Basilique Notre-Dame d'Afrique, Alger, 13 avril 2026). C'est ainsi que nous pouvons vivre, en tant que chrétiens, le temps de la vieillesse : "fragiles" mais en même temps "appelés". Un homme et une femme peuvent, en effet, renaître dans leur vieillesse (cf. Jn 3, 4-6) et s'écrier, avec le prophète : « Par la conversion et le calme, vous serez sauvés ; dans la tranquillité, dans la confiance sera votre force » (Is 30, 15). Une force qui peut devenir une invitation à ne pas recourir aux voies de l'arrogance et de la puissance pour garantir la coexistence humaine, mais aux voies de la réconciliation et de la paix véritable. En cette époque, si durement marquée par la violence guerrière et sociale, beaucoup s'interrogent sur ce que sera le monde dans lequel grandiront leurs petits-enfants. Je vous exhorte, bien-aimés, à vous joindre à moi pour prier avec insistance afin que la paix vienne bientôt dans le monde entier. Chères sœurs et chers frères âgés, je vous remercie de me soutenir chaque jour par vos prières, en particulier lorsque vous récitez le Saint Rosaire. Je vous le rends de tout cœur et je vous laisse ce vœu : que le Seigneur nous renouvelle toujours dans la foi, l'espérance et la charité, Lui qui ne nous oublie jamais !

Du Vatican, le 15 juin 2026 LÉON PP. XIV